

LE MIROIR DU MONDE

IV^e ANNEE
N^o 155
18 FEVRIER
1933

LA CATASTROPHE
DE NEUNKIRCHEN



CE NUMÉRO CONTIENT UN SUPPLÉMENT GRATUIT

CAMILLE

Fascicule I

par HENRI DUVERNOIS

SOCIÉTÉ D'ÉDITION
DU « PETIT PARISIEN »
18, RUE D'ENGHEN, PARIS

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
18, rue d'Enghien, PARIS
PUBLICITÉ : 118, av. des Ch.-Élysées

PRIX : 2 fr. 50

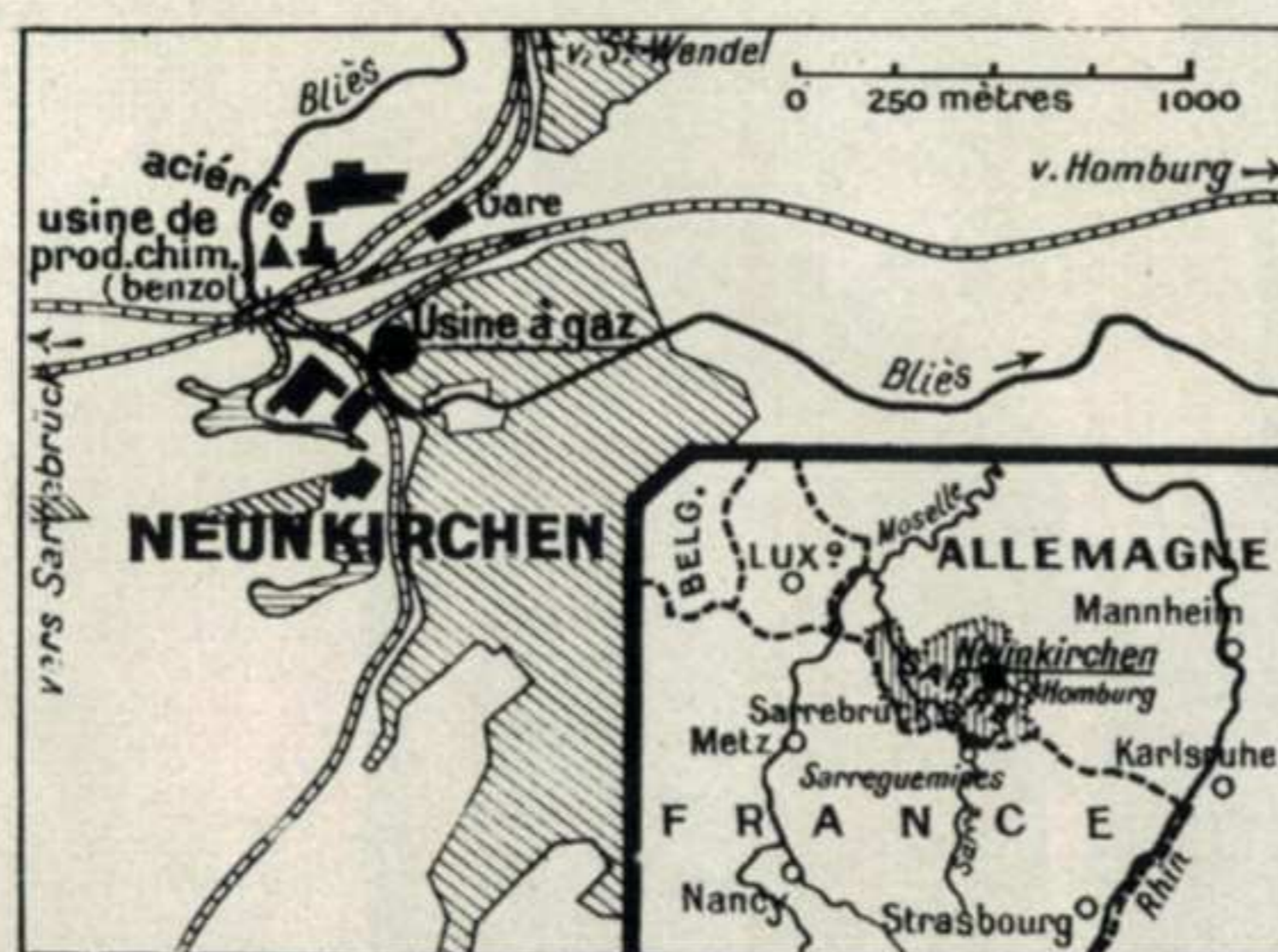
EXPLOSION D'UN GAZOMÈTRE GÉANT DANS LA SARRE

DANS NEUNKIRCHEN DÉVASTÉE



(Photo Miroir du Monde.)

LE TRANSPORT DES BLESSÉS



(Service cartographique du Miroir du Monde.)

POSITION DE NEUNKIRCHEN DANS LA SARRE

d'acier était projetée à plusieurs centaines de mètres en l'air et retombait sur la ville en se brisant et en provoquant d'indescriptibles dégâts.

Près de cinquante maisons furent complètement rasées. Dans un rayon de trois cents à quatre cents mètres, des



(Photo Miroir du Monde.)

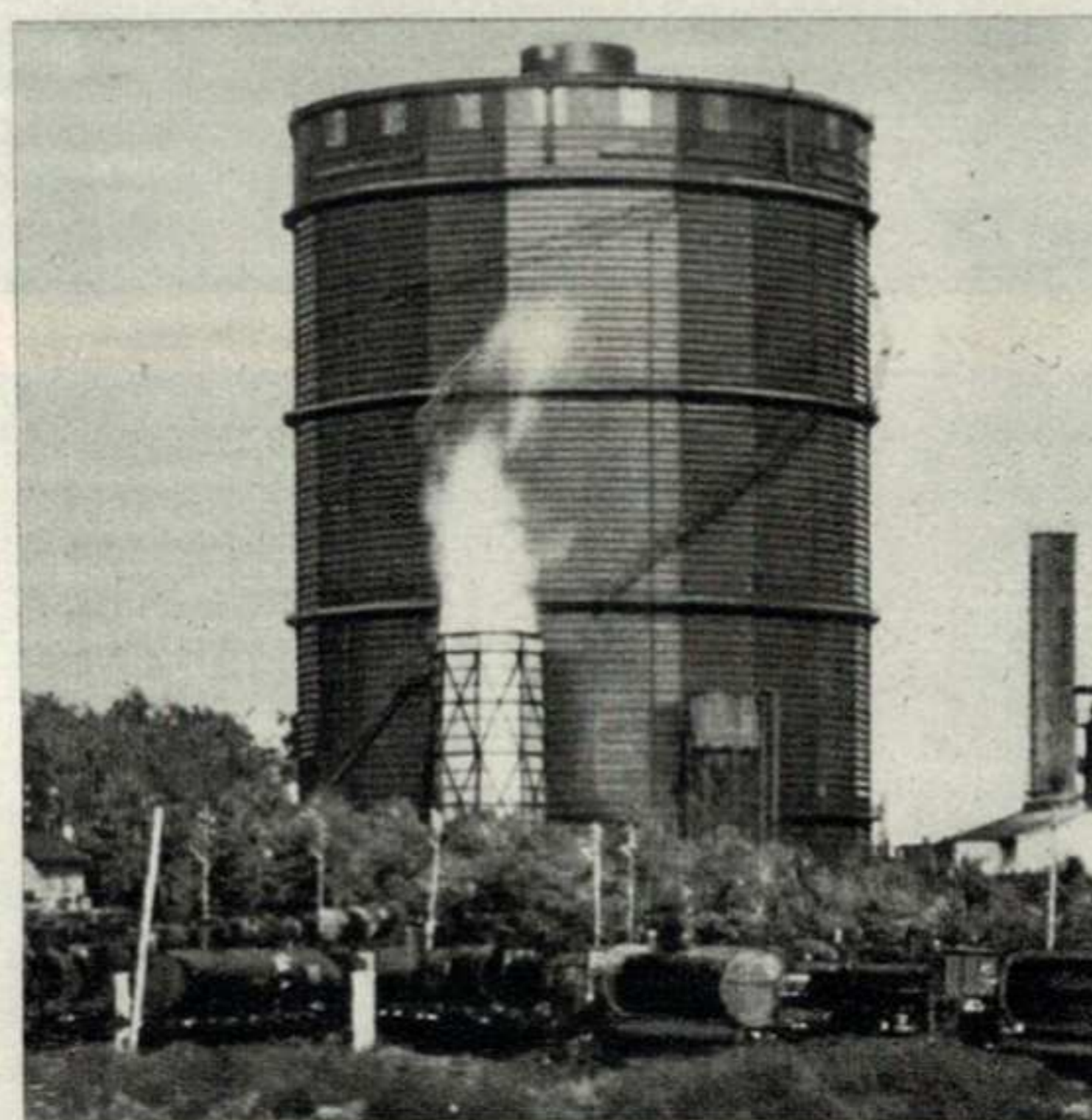
LES FOUILLES DANS LES DÉCOMBRES

NEUNKIRCHEN est une cité de quarante mille habitants, située à peu près au milieu du territoire de la Sarre, au nord-est de Sarrebruck. C'est une ville fort importante par ses mines et comme nœud de chemin de fer.

C'est là que s'est produite une épouvantable catastrophe : l'explosion d'un gazomètre, le plus grand, dit-on, que l'Allemagne possédât, et qui a jeté l'effroi et le deuil sur toute la population.

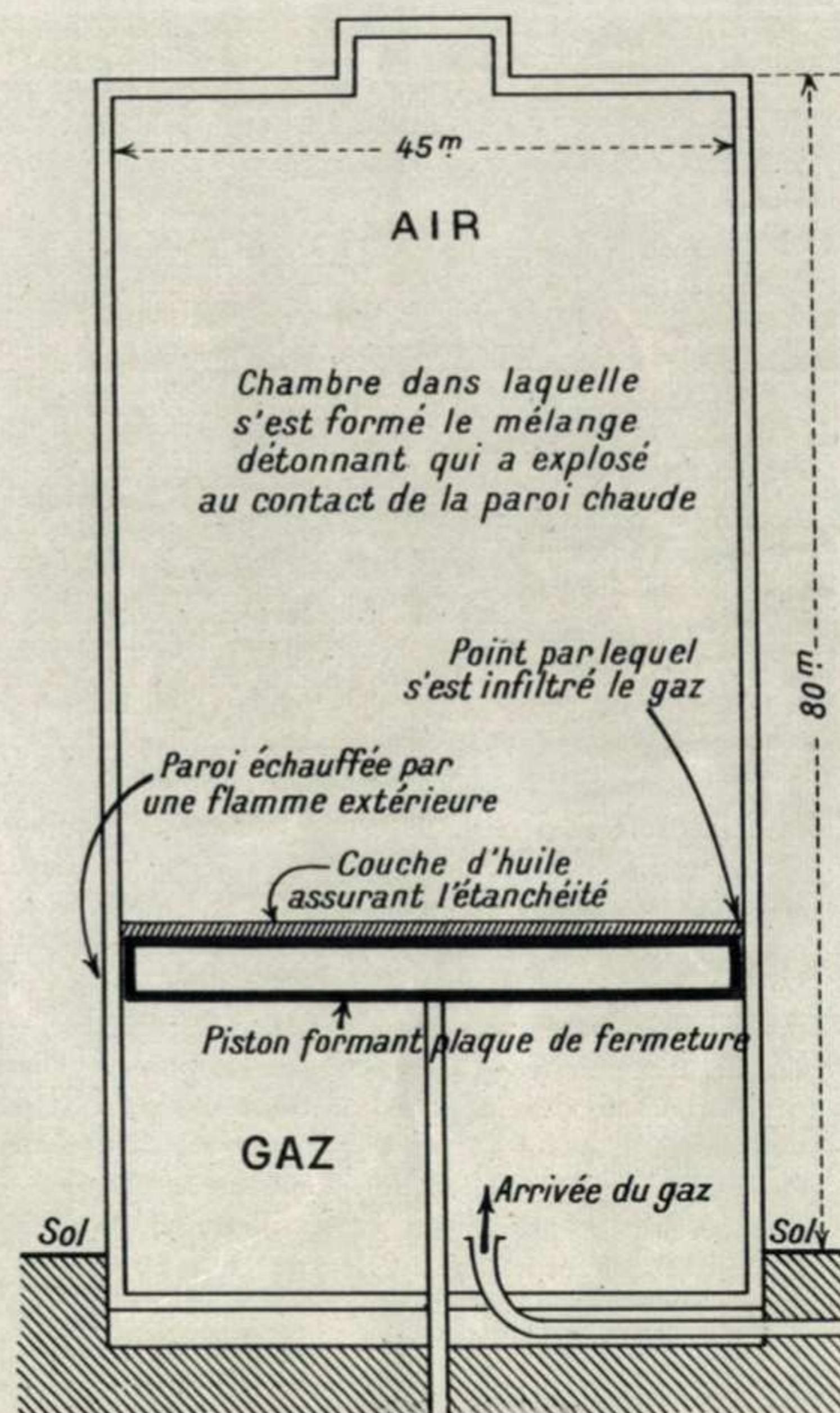
Dans la grande entreprise industrielle que sont les hauts fourneaux et laminiers de Neunkirchen, d'importants capitaux français étaient encore engagés il y a trois ans. Mais, depuis 1930, les directeurs généraux ne sont plus Français : les capitalistes français se sont, en effet, retirés de l'affaire, qui est devenue une entreprise complètement allemande. C'est pourquoi les nouveaux dirigeants, tributaires, jusqu'ici, des mines de la Sarre pour le coke nécessaire à leurs hauts fourneaux, décidèrent de monter une cokerie dans l'usine même et d'utiliser le gaz provenant de la distillation de très importantes quantités de charbon de la Sarre, pour arriver à distribuer du gaz d'éclairage et de chauffage à longue distance et dans les plus petits bourgs. Pour cela, la construction d'un énorme gazomètre était nécessaire. Ce fut ainsi que l'autorisation d'édifier et d'installer ce vaste réservoir de gaz à proximité d'une ville populeuse, et en pleine agglomération ouvrière, avait été donnée.

On n'est pas près, sans doute, de connaître les véritables causes de la catastrophe. Mais il est bien établi, dès maintenant, qu'il y eut, à 18 h. 02, deux explosions, à quatre minutes de distance. La première, assez importante, fut perçue dans un certain rayon, mais ne fit aucun blessé. Elle servit, pourrait-on dire, d'avertissement. Des ouvriers qui travaillaient tout près du gazomètre s'en éloignèrent en hâte, et plusieurs habitants de la cité ouvrière sortirent de leurs maisons et se dispersèrent dans les champs voisins. La seconde explosion se produisit alors : le gazomètre géant sautait. L'énorme masse



(INTERPHOTO.)

L'IMMENSE GAZOMÈTRE AVANT LA CATASTROPHE



(Service cartographique du Miroir du Monde.)

SCHEMA DU MÉCANISME DE L'EXPLOSION

centaines de maisons furent endommagées. Les arbres de la chaussée furent déracinés sur trois cents mètres de longueur. D'énormes morceaux du gazomètre furent retrouvés jusqu'à quinze cents mètres de lieu de l'explosion.

La panique fut intense, d'autant plus que la rupture des conduites électriques avait plongé la ville dans l'obscurité. Les opérations de sauvetage étaient rendues très difficiles par les énormes flammes qui continuaient à jaillir du gazomètre détruit et par l'incendie de la fabrique voisine de benzol.

Bien que les victimes soient nombreuses, on crut, au début, leur nombre beaucoup plus grand encore, tellement l'impression d'épouvante avait été affreuse. Au total, on compte soixante-trois morts, dont dix n'ont pas pu être identifiés et sont vraisemblablement ensevelis sous les décombres. Le chiffre des blessés soignés dans les hôpitaux atteint cent quarante-huit. L'état de cinq d'entre eux est considéré comme des plus graves.

De toutes parts, dès les premières heures, des messages de condoléances sont parvenus à l'adresse du bourgmestre de Neunkirchen.

M. Albert Lebrun, M. Paul-Boncour, M. Paganon, ministre des Travaux publics, lui ont télégraphié leur émotion. D'autre part, M. Paul-Boncour a envoyé un télégramme à M. G. G. Knox, président de la commission du gouvernement de la Sarre. Au nom de la Ville de Paris, M. de Fontenay, président du Conseil municipal, a envoyé un télégramme de sympathie au bourgmestre de Neunkirchen.

De Berlin, des condoléances ont été envoyées par le président Hindenburg, le gouvernement Hitler, M. Otto Braun, MM. von Papen et von Neurath.

M. Hymans, ministre des Affaires étrangères, a adressé au président de la commission du gouvernement de la Sarre un télégramme de condoléances au nom du gouvernement belge.

Cent mille marks ont été envoyés, comme premiers



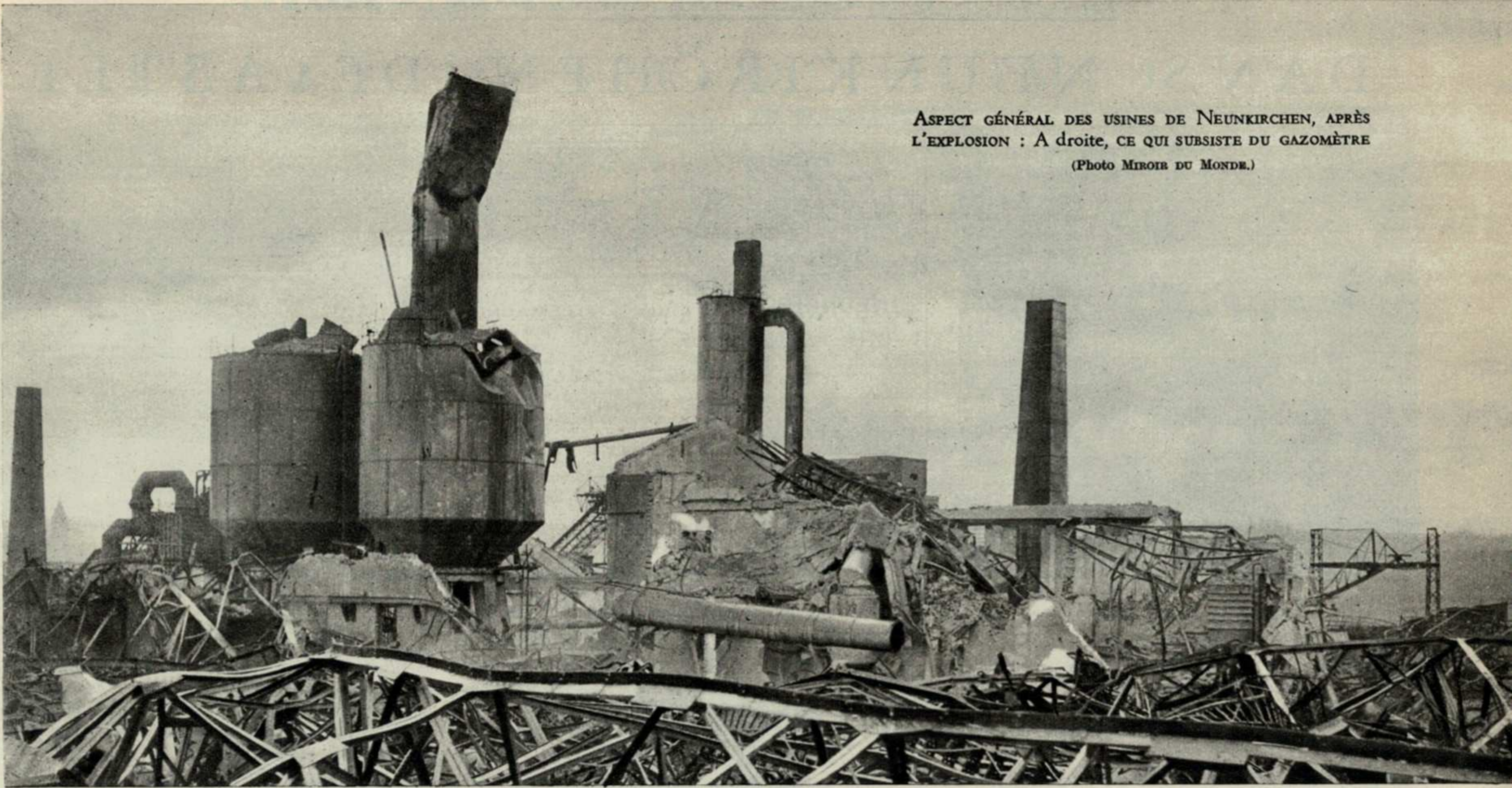
(Photo Wide World.)

AU MOMENT DE LA DÉCOUVERTE DE CADAVRES

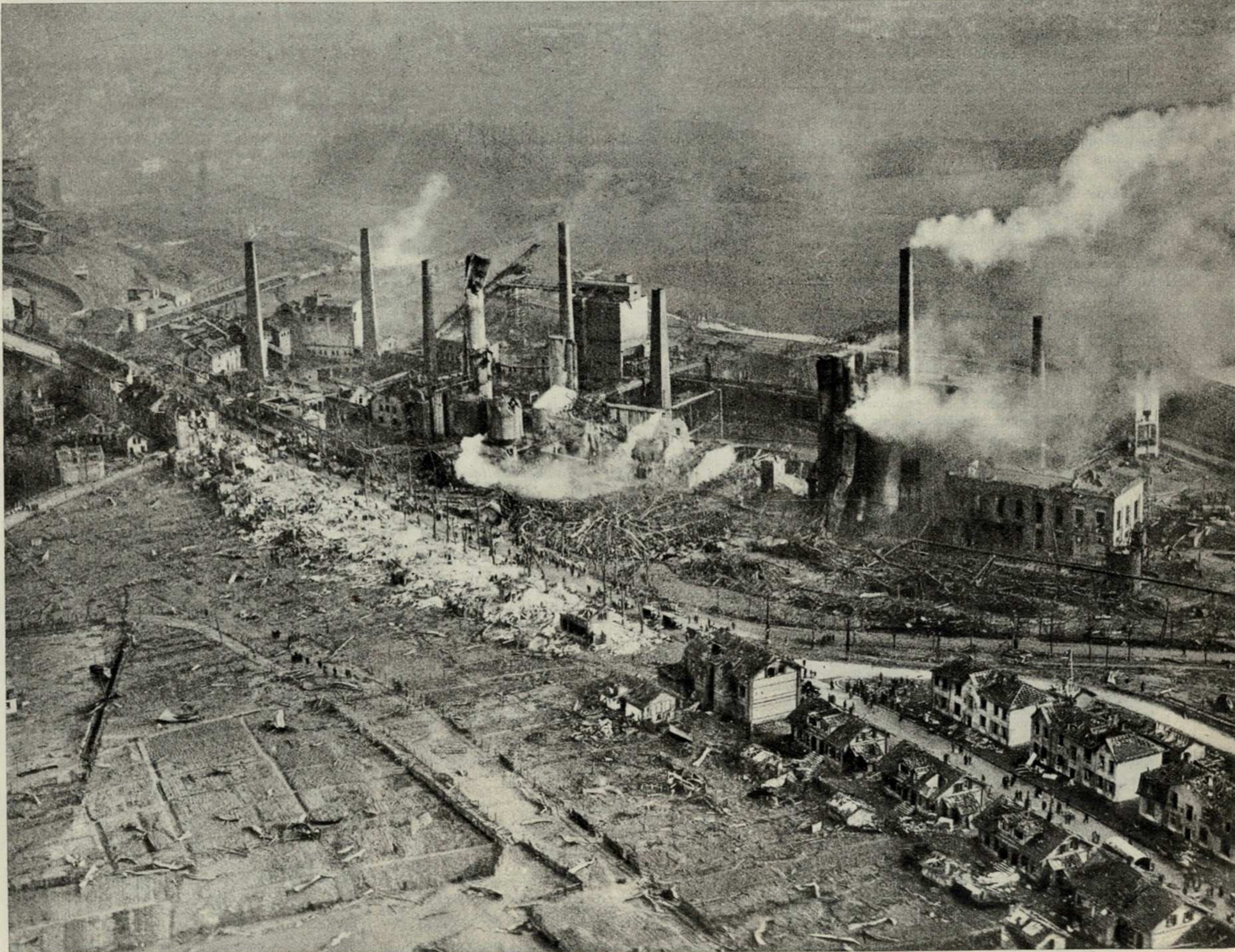


(Photo Miroir du Monde.)

LES RESCAPÉS SE LIVRENT A DES RECHERCHES



ASPECT GÉNÉRAL DES USINES DE NEUNKIRCHEN, APRÈS L'EXPLOSION : A droite, CE QUI SUBSISTE DU GAZOMÈTRE
(Photo MIROIR DU MONDE.)



VUE AÉRIENNE DES RUINES : DES MORCEAUX DE FER OU D'ACIER RECOUVRENT UNE ZONE DE 3 KILOMÈTRES DE RAYON

(ASSOCIATED PRESS PHOTO.)



secours, par le commissariat du Reich en Prusse; 100.000 francs ont été mis à la disposition du bourgmestre de Neunkirchen par le ministre des Travaux publics français.

* * *

Le gazomètre de Neunkirchen, le plus colossal de la Sarre, le plus grand d'Europe après celui de Stuttgart, mesurait 80 mètres de hauteur et 45 mètres de diamètre; son volume interne atteignait 120.000 mètres cubes. Au moment de l'explosion, il n'était guère rempli qu'au cinquième de sa capacité; sinon, on se demande avec épouvante quelles proportions aurait pris la catastrophe.

Sans doute, une grave imprudence futelle commise lorsqu'on édifia un tel réservoir de gaz combustible au centre d'une agglomération; mais tant de précautions avaient été prises que la sécurité semblait vraiment assurée.

Le gazomètre, du type à fermeture sèche, était formé d'un immense cylindre, à l'intérieur duquel se déplaçait un piston, constituant plaque de fermeture. Au-dessous du piston s'accumulait le gaz; au-dessus se trouvait une masse d'air, dont on pouvait faire varier la pression à l'aide d'une pompe. Une couche d'huile, répandue sur la face supérieure du piston, assurait, en principe, une étanchéité rigoureuse.

Un gaz, si combustible qu'il soit, ne peut brûler ou exploser que s'il se trouve mélangé à de l'oxygène, par exemple à l'oxygène contenu dans l'air. Comment, en dépit de la séparation rigoureuse réalisée, ce mélange aurait-il pu se produire? D'où vint ensuite la flamme ou l'étincelle qui devait l'enflammer?

On suppose que des ouvriers, soudant à l'autogène des fûts de goudron, ont mis le feu au goudron résiduel, qui, coulant jusqu'à une conduite de benzol, lui communiqua l'incendie et fit sauter le réservoir à benzol. Les flammes, léchant la paroi du gazomètre, l'échauffèrent et produisirent une dilatation du cylindre métallique; le gaz put alors s'infiltrer entre le piston et le cylindre, gagner la chambre supérieure et se mêler à l'air. Le dosage critique une fois atteint, l'explosion fut favorisée par la température élevée à laquelle étaient portées les tôles.

Ce qui rend cette version plausible, c'est que plusieurs témoins déclarèrent avoir vu une flamme très haute s'élever le long du gazomètre quelques minutes avant le désastre; de plus, l'examen des techniciens a révélé que le piston se trouve actuellement au-dessous de la partie supérieure de l'appareil. La déflagration s'est donc produite au-dessus de lui, dans la chambre qui, normalement, doit contenir de l'air pur, et non au-dessous, dans la chambre à gaz. Car, autrement, le piston aurait été, comme le dôme du cylindre, projeté dans les cieux et serait retombé, avec la pluie d'acier, à grande distance et aurait encore accru les dégâts.



(Photo AGINTER.)

AUTOUR DES DÉBRIS DU GAZOMÈTRE : LES RAFFINERIES EN FLAMMES ET LES MAISONS DÉMOLIES